



Le 20 juillet dernier, sur la scène du cabaret, Nicolas Belenchombre (à g.), alias Diva Beluga, la première des « sirènes à barbe », enlace son complice Herwan Legallard, qui a rejoint la troupe en 2023.

Un coup de show qui enchante Dieppe

En réponse à une grave agression homophobe, Nicolas Bellenchombre ouvre la Sirène à barbe en 2021 dans le port normand. Depuis, dans ce cabaret de drag-queens qui ne désemplit pas, il se transforme en Diva Beluga et assure le spectacle à coups de paillettes, acrobaties et musique à gogo. Comme un hymne à la joie et à la liberté.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, PHOTOS CHA GONZALEZ, À DIEPPE (SEINE-MARITIME).

En cette fin d'après-midi de juillet, dans une minuscule loge débordant de costumes à plumes et strass, au milieu d'une impressionnante collection de per-ruques colorées, c'est l'effervescence. Devant une coiffeuse aux néons allumés, Alonso Gyne, un artiste mexicain qui a été acrobate et danseur à Broadway et à Londres, pose des faux cils XXL sur ses paupières fardées de bleu et rehaussées de paillettes. À ses côtés, Sweetie Bonbon, transformiste, chanteur et pianiste, ajuste une impressionnante chevelure blonde, puis enfle une robe dos nu noir et or. Bienvenue à La Sirène à barbe, un cabaret drag-queen et music-hall anticonformiste, situé en centre-ville de Dieppe (Seine-Maritime), dans un ancien cinéma de la cité portuaire de 28 000 habitants.

Nicolas Bellenchombre, 36 ans, a ouvert en 2021 ce petit établissement de 135 places, niché entre une poissonnerie et une banque, sur la place Nationale, où se tient un marché plusieurs fois par semaine. Ce grand gaillard au sourire chaleureux a longtemps travaillé dans le cinéma et l'événementiel – on lui doit notamment le Festival du film canadien de Dieppe. Sa vie bascule le 3 février 2018 au soir. Dans une

rue du centre-ville, lui et son compagnon chantent, main dans la main. « Deux hommes nous ont poursuivis, insultés, frappés à coups de poing et de pied », raconte celui qui a grandi ici. Les conséquences sont terribles : Nicolas Bellenchombre a le crâne fracturé et un nerf du dos sectionné. « Les médicaments m'ont fait prendre 30 kilos en un an. Je suis tombé en dépression, je n'arrivais plus à sortir de chez moi. »

« Faire accepter un tel lieu ici me semblait un peu fou »

Pour se relever et changer les mentalités, il imagine un lieu qui mêle shows de drag-queen, numéros de cirque, danse, chant, musique live, poésie et humour, sur le modèle des cabarets anglo-saxons. « Je suis persuadé que la meilleure réponse à la violence est la joie, assure-t-il. Faire accepter un tel lieu, ici, me semblait un pari un peu fou, mais les banques et la mairie, emballées, ont rapidement donné leur accord. » D'importants travaux sont entrepris pour transformer l'ancien cinéma en un lieu festif, avec une scène, un bar à l'entrée, une cuisine... Malheureusement, le Covid retarde l'ouverture, repoussée au gré des confinements. Il faut attendre juin 2021 pour que le cabaret voie enfin le jour. Son nom ? La Sirène à barbe, clin d'œil aux créatures représentées sur un ancien

blason de la ville. Mais qui pour monter sur scène ? Nicolas Bellenchombre n'a pas les moyens de recruter des artistes. Sa seule option : se lancer lui-même. Alors que son unique expérience de la scène remonte à son adolescence, quand il faisait du théâtre en amateur, il décide de créer un personnage burlesque et poétique. Ça sera Diva Beluga, pour se moquer gentiment de lui-même et de sa nouvelle silhouette. Avec ses robes de cocktail à strass et ses perruques, il met au point ses propres « lip sync » (pour « synchronisation labiale ») : le voilà devenu maître dans l'art de chanter en play-back, bougeant les lèvres et dansant sur la chanson en y mettant tout son cœur.

Trois ans ont passé depuis l'ouverture de la salle, et la Sirène a sorti la tête de l'eau. Diva Beluga occupe désormais la scène avec trois autres artistes permanents. Pendant que ces derniers peaufinent leurs tenues, un petit groupe, tout sourire, patiente devant l'entrée. Comme chaque jour, ou presque, l'établissement affiche complet. La moitié des clients sont des habitués. Ce soir de juillet, il y a Quentin, étudiant, invité par ses parents, avec sa sœur et sa grand-mère, à l'occasion de son 25^e anniversaire. « Mes parents sont venus pour la première fois la semaine dernière, ils ont adoré l'am-



Dans les loges du cabaret, les artistes se préparent. Faux cis, eye-liner, corset... Petit à petit, les drag-queens Sweety Bonbon (à g.) et Alonso Gyne (ci-dessus) prennent vie.

bianche et ont voulu nous la faire découvrir », précise-t-il. Venues passer le week-end en Normandie, les Parisiennes Céline, Elisa et Camille célèbrent un enterrement de vie de jeune fille. « Nous cherchions une sortie originale et amusante », reconnaît la première.

« Bonsoir et bienvenue », leur lance Annick, 74 ans, la pétillante maman du directeur. « Quand mon fils nous a parlé de son projet de cabaret, son père et moi étions inquiets : dans une ville composée en majorité de pêcheurs et de retraités, il fallait du culot, confie l'ancienne gouvernante officiant dans des châteaux. Mais nous l'avons soutenu et, aujourd'hui,

nous voilà embarqués dans l'aventure. Je gère la billetterie ; mon mari, la cuisine. »

Quelque 400 numéros au répertoire

Lily, seule artiste femme de la troupe, silhouette androgyne, cheveux gominés et robe bustier bleu électrique, place les spectateurs. Elle est une amie de longue date de Nicolas Bellenchombre. C'est lui qui l'a encouragée à danser et à chanter sur scène, persuadé qu'avec ses airs de Liza Minnelli ou de Marlene Dietrich, elle était faite pour le cabaret. « À 44 ans, je me suis lancée, s'amuse celle qui, en parallèle, travaille toujours comme cheffe d'escale pour

une compagnie maritime. Cette nouvelle vie m'a permis de me sentir plus apaisée, d'assumer mon corps et de rencontrer une deuxième famille. »

Aujourd'hui, La Sirène à barbe a 400 numéros à son répertoire et accueille de nombreux artistes en résidence. Le spectacle n'est jamais le même, sans compter les soirées thématiques autour de Mylène Farmer, Dalida, Disney, les reines de la pop... « Cela nous permet de séduire un public d'âges et de milieux sociaux variés, analyse Alonso Gyne, qui aide son ami Nicolas, désormais méconnaissable avec son maquillage très travaillé et ses faux seins en silicone, à enfiler sa combinaison moulante faussement transparente. « Le programme "Drag Race", diffusé depuis 2022 sur France 2, a également fait évoluer les mentalités. Preuve que l'art du drag, autrefois connu uniquement de la communauté LGBT+, est devenu grand public, il a été représenté dans une séquence de la cérémonie d'ouverture des JO », poursuit-il.

« PREUVE QUE L'ART DU DRAG EST DEVENU GRAND PUBLIC, IL A ÉTÉ REPRÉSENTÉ LORS DE LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DES JO »

Alonso Gyne, artiste de La Sirène à barbe



Pendant l'entracte, Diva Beluga vient saluer le public sur la place Nationale, à Dieppe. Nombre de spectateurs sont des habitués, les autres, des touristes de passage.

Il est l'heure pour les spectateurs de prendre place. Herwan Legailard, artiste circassien avaleur de sabres, en profite pour désinfecter les cinq impressionnantes épées dont il se servira sur scène. Son numéro burlesque et aérien, unique au monde, a fait de lui une star. Il est arrivé, en 2023, demi-finaliste de l'émission « America's Got Talent », l'équivalent américain de « La France a un incroyable talent », et il vient de terminer un contrat avec le Cirque du soleil, à Las Vegas. « Nico a eu l'audace de créer un lieu festif, grand public et engagé. Je suis là pour le soutenir, mais aussi parce que nous bénéficions ici d'une grande liberté artistique », apprécie le trentenaire. À 20 h 30, les lumières s'éteignent dans la salle pleine à craquer, et Diva Beluga apparaît pour déclamer : « L'art le plus noble est celui de rendre les gens heureux. » C'est la devise de son établissement. Puis s'enchaînent une vingtaine de numéros : cerceau aérien sur un morceau du *Livre de la jungle*, comptine *À la*

pêche aux moules revisitée au piano, reprise du *Privilege*, de Michel Sardou, et de son refrain « Est-ce une maladie ordinaire, un garçon qui aime un garçon? »... Les artistes s'assoient sur les genoux du public, font monter des volontaires sur scène. Les rires fusent, les applaudissements sont chaleureux.

« Ce cabaret formidable ouvre les esprits »

À la fin du spectacle, Diva Beluga annonce que Fabienne Thibeault est dans la salle. La première interprète d'*Un garçon pas comme les autres* est la marraine de *La Sirène à barbe*. Avec ce tube issu de la comédie musicale *Starmania*, qui raconte l'histoire de Ziggy, la chanteuse, aujourd'hui âgée de 72 ans, a aidé de nombreux homosexuels à s'accepter. Il souhaite lui rendre hommage. En chœur, artistes et spectateurs reprennent un autre des succès qu'elle a chantés, *Les Uns contre les autres*. Un moment particulièrement touchant. « Nicolas a su trans-

former le drame qui lui est arrivé en ce cabaret formidable, qui donne de la joie, rassemble et ouvre les esprits », s'enthousiasme la chanteuse québécoise. Et sert aussi de source d'inspiration. C'est le cas de ce Normand qui s'est lancé comme artiste drag après avoir découvert le cabaret dieppois. Aujourd'hui, il s'y produit régulièrement sous le nom de Plexy Glam. « Depuis l'ouverture, le nombre d'agressions homophobes a diminué à Dieppe », se réjouit Nicolas Bellenchombre. La sirène a fait entendre sa voix. ■

La Sirène à barbe, star de cinéma

Nicolas Bellenchombre, le créateur du cabaret, est aussi cinéaste ! Il signe, avec Arthur Delamotte, un long-métrage inspiré de l'histoire du lieu. Le film, dans lequel les artistes jouent leur propre rôle, raconte l'histoire d'un jeune pêcheur, Erwan, qui tombe sous le charme de cette troupe attachante.

« *La Sirène à barbe* », drame de Nicolas Bellenchombre et Arthur Delamotte, France (1h35). Avec Maxime Sartori, Fabrice Morio, Alonso Ojeda, Victor Grillot, Aurélie Decaux... En salle.